

« LE MARIAGE EST UNE PARABOLE DE L'ÉVANGILE LUI-MÊME »

Éphésiens 5,22-33

le dimanche 17 juillet 2011, Église de La Garenne-Colombes, Trevor Harris

INTRODUCTION



Voilà un passage de la Bible qui délie les langues et qui suscite le débat !!! Ce n'est pas facile de parler de telles choses au 21e siècle, ni dans la société, ni dans l'église.

C'est le mot « soumission » qui fait rebuter plus d'un et il semble être profondément en décalage avec notre culture. Il semble appartenir à une autre époque. En fait, si vous mettez dans google, « femme au foyer aux années 50 », vous avez à peu près l'image que ce mot « soumission » évoque dans nos esprits.

Mais la Bible n'est pas un livre qui date des années 50, elle n'a pas été écrite dans la culture occidentale, bourgeoise des années 50, tant s'en faut et pour mieux comprendre de quoi il retourne, il faut aller un peu plus loin.

Dès les premières pages de la Bible, Dieu parle de l'humanité en termes d'hommes et de femmes, tous les deux créés à son image, égaux en dignité et valeur devant lui. C'est un point capital, fondateur, on ne peut le dire trop souvent, parce que oui, il y a eu, en effet, beaucoup de dégâts, beaucoup de fausses idées à cet égard - dans l'antiquité, à l'époque de Jésus, au 19e siècle comme aujourd'hui au 21e siècle avec la guerre des sexes.

Et dès les premières pages de la Bible, nous voyons comment Dieu ne confond pas l'homme avec la femme. Il ne crée pas un autre homme pour aider Adam, mais une femme. Comme lui, mais en même temps différent. Il y a de l'altérité. La femme et l'homme ne sont pas identiques, mais bien complémentaires.

Égaux en dignité et valeur devant lui et pourtant différents, ayant des rôles distincts, différents et complémentaires, et cela dans le foyer comme dans l'Église. Et pour Dieu, c'est quelque chose à célébrer. Cela fait partie de sa bonne création. Et si quelque chose nous rebute dans tout ça, c'est que nous n'avons pas encore saisi la beauté du dessein du Créateur. Il y a toujours un peu de travail à faire.

Alors il faut dire que la chute de l'humanité, la descente de l'humanité dans la rébellion contre son Créateur, le péché, a mis à mal l'harmonie qui régnait alors au sein du couple. La Bible est très réaliste, elle cadre bien avec la réalité, à la suite de la chute, Dieu a dit à la femme « tes désirs porteront vers ton mari, mais lui il dominera sur toi » (Gn 3,16), autrement dit la femme essaiera de contrôler son mari, mais son mari, par la force physique, dominera sur elle. C'est un triste constat de cette lutte qui n'a de cesse de continuer dans notre société d'aujourd'hui.



Nous allons voir ce matin, tout du moins je l'espère, que l'enseignement de ce passage n'a rien à voir avec ce que j'appelle :

« **Le machisme patriarcal** » où l'homme domine sur la femme de manière primaire et où il la traite qu'il en soit conscient ou non, d'être inférieur. La Bible ne tolère pas cela.

Et il n'a rien à voir non plus avec « **un féminisme négationniste** » qui gomme les différences que Dieu a mises dans sa bonne création entre l'homme et la femme, qui gomme les rôles distincts que Dieu a donnés aux époux, à l'épouse et à l'époux. Cela vaut la peine de bien étudier ce passage, parce que cette attitude-là est celle de notre société actuelle et cette pensée-là s'imprègne de plus en plus dans l'église, souvent faute de bon enseignement ou même par un désir de s'en affranchir.

Mais cet enseignement a tout à voir avec ce que j'appelle : « **la galanterie complémentaire** ». Le terme n'est pas parfait, je l'ai piqué d'un pasteur qui travaille à Seattle (Mark Driscoll), aux États-Unis, mais il communique l'idée que le mari honore sa femme dans sa différence et la femme y répond à son tour à sa manière, de manière complémentaire. Les deux n'ont pas les mêmes rôles, mais au sein de cette altérité et cette complémentarité il y a un vrai souci d'être galant, aimant, au service de l'autre pour son bien.

Et nous allons voir que si cette complémentarité, et surtout la confiance qui la sous-tend, a été bien abîmée, bien mise à mal lors de la chute, dans la rédemption, dans l'évangile, cette relation complémentaire est en passe d'être restaurée. Dans la rédemption, cette complémentarité n'est ni oblitérée, ni dénigrée, mais chérie, célébrée et une source de grande joie et de liberté.

Nous avons vu ces dernières semaines dans l'Épître aux Éphésiens que Dieu veut que nous marchions d'une manière digne de l'appel que nous avons reçu en Jésus-Christ, lui qui est le chef de l'univers. Notre manière de marcher, de vivre la vie quotidienne, est et doit être façonnée par l'évangile de la grâce, de cette faveur imméritée qui nous a rendus à la vie, qui a fait de nous un peuple et le temple du Saint-Esprit.

Nous avons vu ces dernières semaines que c'est en implantant cet évangile libérateur dans nos cœurs, dans notre pensée que nous pouvons nous défaire d'une vie qui se rebelle contre Dieu et nous revêtir d'une vie nouvelle en Jésus-Christ, une vie qui vit pour la gloire de Dieu.

Et c'est ce même évangile de l'amour de Dieu manifesté envers nous en Jésus-Christ à la croix qui peut transformer nos mariages, qui peut restaurer petit à petit cette complémentarité qui fait honneur à Dieu et qui célèbre la bonté de sa création et la grandeur de son œuvre restauratrice, rédemptrice, salvatrice en Jésus-Christ.

STRUCTURE



Rentrons dans les détails de ce passage
et nous allons voir ce matin que ...

1. Le mariage est une parabole de l'évangile lui-même
2. où la femme imite l'Église
3. et où le mari imite Jésus-Christ

1. LE MARIAGE EST UNE PARABOLE DE L'ÉVANGILE LUI-MÊME¹



J'aimerais que nous voyions en premier que le mariage a une vocation beaucoup plus importante qu'on ne le pense parfois. Oui, il y a le train-train quotidien, le travail, les enfants, la maladie, les vacances, les joies et les peines, mais au fond, au-delà de ces choses, ou mieux dans ces choses le mariage est une parabole de l'évangile lui-même.

Un théologien a dit :

« Tout comme Dieu a créé l'humanité à son image, Dieu a fait le mariage terrestre à l'image de son propre mariage avec son peuple. »²

Ce passage le montre de manière on ne peut plus claire. L'apôtre Paul nous montre que la femme dans son rôle distinct imite l'Église et son mari, dans son rôle distinct, imite Jésus-Christ.

Mais Paul va encore plus loin que ça.

Relisons le verset 31 et 32 : ...

31 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. 32 Ce mystère est grand, et je dis cela par rapport à Christ et à l'Église.

Le verset 31 est une citation de la Genèse, du début de la création, de l'instauration du mariage dans le jardin d'Éden. Et Paul nous dit que ce mystère est grand. Un mystère dans le NT n'est pas quelque chose d'inconnu ou mystérieux, mais quelque chose qui était inconnu, mais qui a maintenant été révélé dans l'Évangile de Jésus-Christ. Et ce qui a été révélé c'est que le mariage, cette institution divine pour l'homme et la femme, parle de manière ultime de Jésus et l'Église. Nos mariages terrestres, humains, si terre-à-terre ont pour vocation ultime, et ils l'ont toujours eue, de refléter le mariage à venir entre Jésus-Christ, l'époux et l'Église, son épouse. Le mariage humain est comme une parabole qui miroite ou qui reflète ce que Dieu est en train de faire au cœur de l'univers.

Le mariage n'est pas juste une institution pratique pour mieux organiser la société ou pour canaliser nos désirs sexuels, mais il a toujours eu cette vocation extraordinaire de refléter, de parler du mariage entre Jésus et l'Église, son épouse.

Du coup, le mariage n'est pas quelque chose d'anodin, mais extraordinaire, époustoufflant, et quelque chose qui chante les louanges de Dieu, qui célèbre la grandeur de sa grâce en Jésus-Christ.

Et au cœur de cette relation entre Jésus-Christ et son Église est une alliance, une nouvelle alliance scellée par son propre sang à la croix. C'est une alliance permanente, incassable, de pardon, de grâce et

¹ Je prend cette notion de parabole du livre de John Piper, « This momentary marriage » (IVP, Leicester, 2009)

² John Piper, « This Momentary Marriage », (IVP, Leicester, 2009), p.76

d'amour.

C'est pour ça que c'est important de voir ce lien et dans la mesure où nos mariages humains, quoique temporaires et de cette création, se calquent sur cette alliance permanente, incassable, de pardon, de grâce, de fidélité, de patience, de bienveillance, d'humilité et d'amour, ils refléteront quelque chose de la grandeur de ce mariage éternel.

C'est pour ça que l'évangile doit être au cœur du mariage. Si vous voulez un bon mariage, un mariage qui reflète celui, le vrai, le permanent à venir, il faut que l'évangile soit dans votre pensée et qu'il anime votre cœur. Il faut saisir cet évangile, s'enraciner dans sa grâce et comprendre la vocation évangélique de votre mariage.

Celui qui a donné le mariage comme un beau cadeau veut que nous vivions ces rôles différents, non pas pour nous opprimer, non pas pour nous écraser, mais pour nous aider à vivre cette parabole à la gloire de Dieu et pour notre plus grand bien et bonheur.

2. OÙ LA FEMME IMITE L'ÉGLISE



Comme nous l'avons déjà dit dans cette parabole d'une réalité permanente à venir, la femme et son mari ont des rôles distincts.

Le verset 22 nous dit : ...

22 Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur, 23 car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur.

Certains vont dire, qu'en est-il du verset d'avant, soumettez-vous les uns aux autres ? Est-ce que cela annule ou change cette soumission de la femme ? L'un n'empêche pas l'autre. Dans l'église, nous sommes tous appelés à cette attitude d'humilité, mais cela ne réduit pas à rien l'ordre que Dieu a mis dans la création et l'église.

Il y a deux versets d'instruction pour les femmes contre à peu près 8 versets pour les hommes. L'apôtre Paul sait que l'enjeu est là. Si les maris suivent l'exemple de Jésus, ça sera nettement plus facile pour les femmes de se soumettre à eux. Mais il ne commence pas par l'instruction aux maris, il commence par ces deux versets, car comme pour les maris, voici le comportement qui sied à la femme chrétienne quelle que soit l'attitude de son conjoint.

La femme est appelée à se soumettre à son mari, à son propre mari, pas à tous les hommes en général. Nuance importante. Le passage un peu connexe dans 1 Pierre 3 nous montre que la soumission n'est pas dépendante de l'attitude du mari, elle n'est pas conditionnelle, mais la réponse à l'évangile. Notre verset 22 nous dit « comme au Seigneur » ; c'est une réponse au Seigneur, une façon de vivre la foi, de répondre à l'évangile de la grâce, d'être reconnaissant dans son cœur pour tout ce qu'il fait. C'est une façon de vivre qui est centrée sur la croix, Jésus nous demande de mourir à nous-mêmes et à le suivre, même si cela coûte cher.

Pour certaines femmes dans certains mariages, cette soumission est sans aucun doute très difficile, très

coûteuse et heureusement Dieu établit d'autres autorités, notamment l'autorité civile pour protéger les femmes. Mais au fond la soumission dans la pensée biblique n'est pas quelque chose d'anormalement difficile, c'est sensé être une soumission volontaire et joyeuse.

Le mot soumission se réfère à l'idée de se soumettre à l'autorité établie, et dans la Bible l'autorité établie par Dieu. Au sein de la Trinité, Jésus se soumet de manière volontaire et joyeuse au Père. Le citoyen chrétien se soumet à l'autorité civile de manière joyeuse et volontaire. L'enfant chrétien se soumet à ses parents de manière joyeuse et volontaire. Il s'agit d'un ordre qui crée la paix, qui favorise le bien et que n'a rien à voir avec les notions d'infériorité ou de supériorité.

On le fait de manière spontanée aussi. Lorsqu'on monte dans le bus, il y a un conducteur et des passagers, c'est le conducteur qui a l'autorité et les passagers s'y soumettent de manière plus ou moins joyeuse et volontaire. Si non, comme le slogan nous dit, quand chacun fait ses propres règles dans le bus, tout se dérègle. Je trouve que la STIF définit bien ce que c'est le péché et ses effets.

Alors l'homme n'est pas le chef parce qu'il est meilleur ou plus compétent, mais parce qu'il a été appelé à cette lourde responsabilité. C'est Jésus lui-même qui définit ce que cela veut dire d'être le chef de sa femme. C'est le ministère de Jésus qui nous montre à quoi ça ressemble.

On va définir ce leadership dans quelques instants, mais en ce qui concerne l'épouse, son rôle est d'affirmer ce leadership, de le respecter, d'aider son mari à l'assumer. La Genèse nous dit que la femme a été créée comme un vis-à-vis et comme une aide ; elle aide son mari en affirmant son leadership et en l'aidant à l'assumer, car comme nous verrons des hommes ont souvent bien du mal à l'assumer.

Ce n'est pas une question d'être toujours d'accord avec lui
... ou de ne pas donner son avis
... ou d'accepter un statu quo qui devrait changer,
... de le suivre dans son péché, (son Seigneur ultime est toujours le Seigneur Jésus)

... mais c'est une question de vivre selon cet esprit de douceur et de paix, dont parle l'apôtre Pierre dans son épître, d'une manière qui affirme son leadership. Il n'y a pas un code à suivre, une longue liste de choses à faire ou à ne pas faire, ça dépendra des circonstances, des personnalités, des situations, des cultures, mais ...

Mais en gros, l'apôtre Paul invite les femmes à ne pas usurper son leadership ou à lui mettre les bâtons dans les roues, mais à encourager leurs maris quand ils prennent l'initiative, à lui communiquer son appréciation quand il fait des efforts pour assumer ses responsabilités et à l'affirmer quand il doute de lui.

C'est clair, un mari n'a pas le monopole du bon sens et de la sagesse. Il a besoin de conseils, et la femme chrétienne peut lui en donner d'une manière qui communique sa volonté de le suivre, de l'aider à bien diriger la famille. Et quand une décision semble hâtive, peu sage au lieu de lui dire non catégoriquement, elle peut lui demander doucement de prendre le temps de réfléchir un peu plus et d'en discuter.

Ce n'est pas une question d'être une soumise qui n'a rien à dire ou faire, ni une femme qui domine et ne lui permet pas de prendre l'initiative, qui usurpe son rôle, mais d'être son vis-à-vis, une vraie aide, une aide complémentaire qui affirme son leadership avec un esprit de douceur et de paix.

Les hommes célibataires feraient bien de chercher et épouser de telles femmes ! [Je sais que c'est une application un peu hypocrite de ma part !]

L'Église, elle, se soumet volontairement et joyeusement au leadership, à l'autorité de Jésus. L'Église n'est pas remplie d'angoisse ou de peur, elle n'est pas silencieuse ou timide, elle suit avec joie son Sauveur et son Sauveur l'affirme et lui donne un rôle extraordinaire dans ses plans. C'est ainsi que l'Église s'épanouit.

Mais le mari n'est pas le Sauveur de sa femme, il n'est pas le Seigneur non plus, mais la femme se soumet à son leadership comme au Seigneur Jésus, c'est son acte d'adoration volontaire et joyeuse et en cela elle s'épanouit dans sa foi chrétienne. Sa joie est en Jésus, même si son mariage s'avère bien difficile.

3. ET OÙ LE MARI IMITE JÉSUS-CHRIST



Passons à ce que le Seigneur dit aux maris par le biais de l'apôtre Paul.

C'est au mari que Dieu a donné la responsabilité d'imiter le leadership de Jésus-Christ, d'avoir la responsabilité d'être le chef de sa femme et par extension sa famille. Ce n'est pas quelque chose de facile pour les hommes d'aujourd'hui d'accepter n'est-ce pas ?

Ce n'est pas le message que la société nous envoie et les hommes de mon âge en tout cas ont grandi dans une société où ce n'est quasiment plus permis de penser ainsi. Cette pensée biblique peut nous sembler loin, contrairement même à certains principes que notre société chérit, cette société dans laquelle nous nous sommes baignés dès notre enfance.

Il peut être plus facile de se dire : oui, le mariage est un partenariat où tout sera décidé ensemble sans qu'il y en ait un qui soit le leader. Oui, c'est bien un partenariat et oui la sagesse dicte que les décisions sont prises ensemble, mais il incombe à l'homme en premier lieu, et ce n'est pas moi qui le dis, mais l'Esprit Saint qui le dit dans la Parole, d'assumer ses responsabilités de leader. Et cette tâche bien difficile n'est pas à esquiver.

Notre christianisme peut parfois, malheureusement véhiculer une certaine image un peu féminine, ou plutôt efféminée. On parle beaucoup de l'amour, nos chants peuvent être un peu fleur bleue, il faut beaucoup de consensus, on ne prend pas de risques. L'islam par contre véhicule une autre image ; il attire certains hommes parce qu'il a une image masculine, les femmes sont à leur place, la dureté ou le mépris pour le mécréant sont tolérés, le djihad, la guerre sainte allume la testostérone.

Mais le christianisme biblique nous apprend à être des vrais hommes, à assumer nos responsabilités et l'exemple suprême de ce vrai homme est Jésus-Christ lui-même. Celui qui est le souverain de l'univers, qui règne sur tous, devant qui tous doivent s'agenouiller, mais qui lui s'est abaissé, qui s'est donné courageusement en sacrifice pour sauver son peuple, son épouse, tous ceux qui se confient en lui.

Cette masculinité-là ne méprise pas la gent féminine, mais elle est profondément galante. Elle assume ses responsabilités, elle sait ce que cela veut dire d'être un leader, un vrai.

Le mari ne méprise pas sa femme et il n'exige aucune soumission d'elle. Paul ne dit pas aux maris de veiller à ce que leurs femmes les respectent. Non, rien de cela n'est mentionné. Dans un sens, cela ne les concerne pas. Ce commandement-là est donné directement aux épouses, le commandement qui leur

est donné est celui d'aimer leurs femmes et cela qu'elle les respecte ou non. Ce commandement ne dépend pas de sa soumission, le mari a simplement à aimer sa femme, point à la ligne.

Il doit aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église.

C'est le lavement des pieds dans Jean 13 qui illustre cela de manière si claire.

Le Seigneur, le chef de l'univers, sans cesser d'être le chef s'est abaissé pour laver les pieds de ses disciples. C'était un signe, une parabole mise en scène, pour montrer ce qu'il allait faire à la croix : s'abaisser pour purifier son peuple, son épouse, par sa mort sacrificielle. Ce n'était pas une chose facile pour Jésus, c'était même très difficile, il lui a fallu énormément de courage.

Maris, voici le leadership auquel Christ vous appelle, le leadership de serviteur ! C'est immense n'est-ce pas ? C'est un leadership qui dirige, car il s'agit bien de diriger, ce n'est pas l'Église qui dirige Jésus, mais il dirige pour le bien ultime de son épouse.

J'aimerais nous suggérer, en me basant sur ce passage, qu'un leader qui suit Christ, qui calque sa manière de diriger son couple sur Jésus fait deux choses.³



Il dirige en **protégeant** sa femme et sa famille
Et il conduit en **pourvoyant** à leurs besoins.

D'abord cette **protection**.

Versets 25 à 26 : ...

25 Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle 26 afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, ...

Jésus a protégé son peuple, de quoi ?

Du jugement de Dieu.

C'est pour ça qu'il est venu.

Alors le mari n'a pas à faire ça, il n'y a que Jésus qui peut faire ça, c'est Jésus qui sauve, qui purifie et la femme et le mari, mais le mari est appelé à aimer sa femme d'une manière comparable.

Dieu demande au mari de se donner pour le bien de sa femme.

Il y a bien sûr un aspect physique de cette protection. Lorsque le cambrioleur arrive dans la nuit, c'est au mari de se lever et de protéger sa femme. Il ne faut pas qu'il se cache derrière elle.

Mais il y a aussi un aspect spirituel. Christ s'est sacrifié pour que son église puisse être pure devant Dieu, en bonne santé spirituelle. Dieu donne cette tâche au mari de protéger son épouse et sa famille spirituellement.

³ Je suis ici l'ordre proposé par John Piper dans son livre : « This momentary Marriage » (IVP, Leicester, 2009), chapitre 7

On protège sa famille en faisant de bons choix spirituels, en choisissant une église où elle sera nourrie, où il y a un enseignement biblique et sain, en établissant de bonnes habitudes, en prenant le temps de prier ensemble, en lisant la Parole ensemble, en prenant l'initiative dans l'éducation chrétienne des enfants, en prenant l'initiative quand il faut se réconcilier.

Bien sûr le mari ne le fait pas seul, Dieu lui a donné une femme à ses côtés pour l'aider, mais cette responsabilité lui incombe en premier lieu. Ce n'est pas facile de faire ça aujourd'hui. Mais la Bible demande aux maris d'assumer une masculinité haut de gamme qui n'abdique pas en refoulant ses responsabilités sur sa femme.

Bien souvent les femmes usurpent le leadership de leurs maris non pas parce qu'elles y sont opposées, mais parce qu'il est absent et cela les frustre. Et ensuite ça devient un cercle vicieux. Un mari qui dirige en protégeant son épouse à la manière de Christ gagnera plus facilement le respect de sa femme.

Et comme application pour les filles célibataires, voilà le type de mari qu'il convient de chercher, un mari dont le leadership vous pouvez vraiment respecter, un homme au leadership de qui vous pouvez vous soumettre de manière joyeuse et volontaire. Voilà un critère très très important. Et les hommes célibataires, voilà à quoi il faut tendre, si vous voulez qu'une de ces filles vous dise « oui ».

Le mari dirige, il est le chef de sa femme, parce qu'il lui incombe de **pourvoir** à ses besoins aussi.

Jetez un coup d'œil sur le verset 29 : ...

... jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Église ... »

Encore une fois, c'est le ministère de Jésus, le Dieu serviteur qui est le modèle pour le mari. Jésus, le mari serviteur, fait tout pour que son Église, son épouse, soit nourrie et aille bien.

Il y a un aspect physique, matériel et émotionnel.

Encore une fois, ce n'est pas une question de le faire seul, tout au long de l'histoire biblique, les femmes travaillaient et contribuaient financièrement au déroulement du foyer. Mais la Parole donne aux maris en premier lieu cette responsabilité.

L'expression « en prendre soin » dans la Bible va loin. Il faut prendre soin d'elle sur le plan émotionnel, cela veut dire l'aimer à l'exclusion de toute autre, passer du temps avec elle pour la comprendre, à l'écouter et à l'encourager.

Il y a aussi un aspect spirituel. Elle a besoin de son initiative, dans la prière, dans les ministères et lieux de service que le couple doit choisir. Mais pour bien faire ça, il faut être à son écoute, se mettre à sa place et lui demander des conseils.

Dieu ne demande pas aux maris de faire ces choses mieux que leurs femme, d'être plus sages qu'elles ou d'être plus compétents. Là n'est pas la question. C'est simplement au mari de prendre l'initiative, de diriger en cherchant son bien et lui demander de l'aider à faire ça.

Cette responsabilité est grande. Elle n'est pas facile, mais Dieu est d'un grand secours, l'Esprit accompagne le mari chrétien et sa Parole est suffisante pour l'instruire et le rendre sage.

CONCLUSION

Qui est à la hauteur de ces choses ?

Nous avons besoin de mettre l'évangile dans nos cœurs, de connaître la grâce surabondante, de voir la grandeur et la splendeur de ce que Dieu est en train de faire en Jésus-Christ, notre chef.

Qui que nous soyons, des célibataires ou des personnes mariées, nous avons besoin de garder nos yeux fixés sur ce vers quoi le mariage renvoie, le mariage permanent, éternel de Jésus et son épouse. C'est cette espérance qui nous aidera à vivre soit nos rôles respectifs dans cette parabole qu'est le mariage, soit le célibat d'une manière qui centrent nos espoirs sur l'accomplissement de ce vers quoi le mariage terrestre renvoie.

Je vais conclure en priant pour nous tous.

Prions.